

GAULT-CUMIN,
Rue de la Ville, 14.
A ROCHELLE.

W!

A

HISTOIRE PHILOSOPHIQUE
DE
LA FRANC-MAÇONNERIE.

A

GA
C
R

A

→→→→→ LYON. — IMPRIMERIE DE BOURSY ←←←←←

A

W 173
177

HISTOIRE PHILOSOPHIQUE

DE LA

FRANC-MAÇONNERIE

SES PRINCIPES, SES ACTES ET SES TENDANCES,

PAR

Kauffmann et Cherpin.

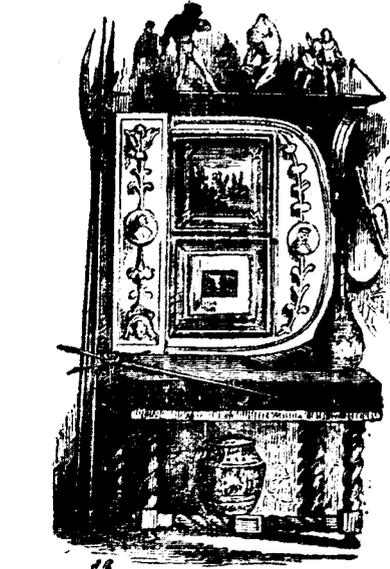


LYON.

J. CHEMENEZ, AUTEUR DES ŒUVRES CÉLÉBRÉES, &c.

1850.





ÉJA beaucoup d'écrivains ont, avant nous, traité de la franc-maçonnerie; cette institution a été attaquée avec une vivacité extrême par des hommes qui avaient intérêt à la déconsidérer, à la détruire; elle a été défendue avec énergie, avec talent, par des initiés. Dans cet ordre d'idées la lutte intéresse, parce qu'elle a un but qui n'est pas sans grandeur; il s'agit, pour un ordre

auquel est affilié un nombre immense de personnes, de continuer son œuvre, de marcher à la réalisation de ses vues, à l'application de ses principes,

comber sous la haine ou le ridicule inspirés par le mensonge. Les livres écrits pour ou contre ont donc un véritable intérêt, parce qu'ils coopèrent à une œuvre importante; dictés par un désir de destruction ou de conservation, ils travaillent au triomphe d'une idée, et sous ce rapport méritent de fixer l'attention.

Des dissidences se sont élevées dans la franc-maçonnerie; institution humaine, comme toutes celles, sans exception, qui ont exercé quelque influence sur la société, elle a subi la loi de l'humanité. Nul schisme réel n'était possible dans la franc-maçonnerie, tant son principe est simple et lucide; mais telle est la faiblesse des hommes, telles sont leurs passions, leur vanité, leurs erreurs, que des schismes ont éclaté, non pas sur le dogme, — cela était impossible, nous le répétons, — mais sur la nature du pouvoir dirigeant, sur sa possession, sur ses actes. Des schismes éclatent dans les religions, ils divisent profondément les hommes; la négation d'une doctrine obscure, le doute sur un mystère incompréhensible, arment les populations les unes contre les autres; le sang coule, l'humanité gémit des cruautés commises au nom de Dieu, et quelques années après les plus sanglantes victoires, quand l'épée croit avoir dit son dernier mot, quand l'extermination pense avoir tout détruit, les peuples se retrouvent face à face avec les mêmes croyances, plus enracinées que jamais, demandant la liberté pour leur culte.

Plus heureuse, la franc-maçonnerie n'a pas eu de schisme sanglant, et jamais, sous ce rapport, ni le malheur qui égare, ni la fortune qui éblouit, ne l'ont entraînée hors de la justice et de la raison, ne lui ont

fait commettre un crime envers l'humanité. Seulement, l'esprit de domination, inhérent à la nature humaine, a divisé les adeptes; leur vanité a créé des distinctions, et l'esprit de dispute s'est manifesté quand la persécution contre eux a été moins violente.

On a fait de longues dissertations, on a passionné une loge, parfois un orient tout entier, pour des questions secondaires; les querelles extérieures, qui servaient si bien les ennemis qu'elles semblaient avivées par eux, ont arrêté le mouvement de la franc-maçonnerie, le développement de sa grande pensée. Les volumes innombrables enfantés dans ces luttes sans gloire nous semblent plus nuisibles que les plus ardentes attaques.

A ces deux causes qui ont inspiré les écrivains de la franc-maçonnerie est venue se joindre une autre cause qui n'a rien de la grandeur de la première, qui n'a pas, comme la seconde, l'excuse d'une lutte, fatale il est vrai, mais enfin d'une lutte qui entraîne, qui remue; c'est la spéculation.

Entre les attaques ardentes, les défenses consciencieuses, le public, ne pouvant comprendre la nature de l'institution, était resté indécis; on a piqué sa curiosité en retraçant les cérémonies des temples, en décrivant les épreuves qui attendent les néophytes, en imprimant les mots que l'on doit savoir pour pénétrer dans l'intérieur des loges. La curiosité a répondu à l'appel et a fait le succès.

En publiant un livre sur la franc-maçonnerie, nous ne venons ni défendre l'ordre que l'on n'attaque pas en France, ni prendre parti pour l'un des deux grands pouvoirs qui dirigent la franc-maçonnerie, — s'ils marchent